

Flocons d'enfance

C'était un jour sans. Un jour sans soleil. Les nuages bas chapeautaient l'horizon, coiffés d'une grisaille sans début ni fin. Il faisait froid et le ciel semblait cotonneux. Un ciel chargé de neige, prêt à enfanter des milliers de flocons blancs, tels des milliers de petits êtres qui viendraient se poser délicatement sur le sol pour y déposer un tapis aérien et duveteux de soie blanche.

L'enfant attendait. Assis sur un tabouret, il regardait par la fenêtre de sa chambre. Il était immobile. Il avait hâte d'assister à cette mise au monde qui revenait chaque année, sans faillir. Le vent soufflait, impétueux, et l'enfant pensait qu'il serait son allié s'il poussait les nuages, juste assez pour qu'ils s'entrechoquent, provoquant ainsi les contractions nécessaires à la mise en route du travail.

L'enfant attendait, le visage tendu, le regard fixé sur le ciel, tout à l'impatience de ce moment si ardemment souhaité. Les joues empourprées à l'idée d'être là au tout début, son cerveau était en ébullition, mais son corps ne trahissait aucunement ce bouillonnement intérieur. Sa posture était droite, ses jambes tendues mais souples, les mains posées sur les cuisses, les épaules légèrement haussées, inclinées en direction de la fenêtre. Il retenait sa respiration car il savait également que le vent pourrait s'épandre de telle sorte qu'il chasserait les nuages, laissant apparaître le soleil si bien camouflé jusqu'à présent, afin que d'autres, ailleurs,

profitent de ce spectacle auquel il se préparait depuis quelques jours. Le silence avait pris possession de la chambre. La maison dormait encore.

L'enfant attendait, suivant attentivement le parcours du vent à travers les branches des arbres, les narines frétilantes, s'attendant à chaque seconde à ce moment si délicieux où les premiers petits êtres blancs, ronds, doux et glacés, décideraient de naître.

Les branches, délivrées de leurs feuillages pour cette période de repos hivernal, se balançaient au rythme onduleux des courants d'air hiémaux. Tout à son observation, l'enfant ne s'aperçut pas qu'un rayon de clarté, encore timide et lointain, laissait deviner un ciel bleu gris, réchauffé par un feu de chaleur encore timide et voilé mais bien réel. L'enfant attendrait de nouveau demain.

Valérie Zimmermann



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).